



## LE VISAGE RELIGIEUX

La bonne architecture est essentiellement religieuse et ne peut être le produit que d'un peuple croyant et vertueux, et non d'un peuple impie et corrompu. Elle n'est pas ecclésiastique, mais bien l'œuvre de la communauté.

(RUSKIN, *The Crown of Wild Olive.*)

**C**E matin de Noël, les cloches sonnent comme elles sonnèrent pour tant d'autres Noël. Les sonneries matutinales montent de partout, des vallées mosanes et de l'Ardenne, comme du fond des plaines de la Hesbaye et du Tournaisis. On dirait que toute la Wallonie en est parfumée, comme si les ondes chantantes, épanouies dans l'azur, étaient devenues des fleurs.

Les cloches de Wallonie, comment ne pas les aimer? Elles sont l'âme des clochers, venus de si loin dans la race, qu'ils se confondent en elle, et qu'ils éclairent nos regards, dans le passé, comme un soleil allumé pour nous seuls.

Petites tours moins hautes que les chênes, cam-

paniles des hameaux perdus, clochers ardents des vieilles collégiales, dômes superbes dominant les jours, témoins ballants de nos gloires, spectateurs douloureux de nos souffrances, bâtis par l'amour du terroir autant que par l'élan de la foi — tous se dressent en plein ciel comme l'entité wallonne même.

Nos clochers chantèrent ou gémirent sur le berceau et le cercueil des ancêtres qui dorment dans leur ombrage : ils tiennent à nos cœurs par la vie et la mort!

L'arbre puise la force dans la poussière de nos morts; il aspire l'air du vallon natal, s'épanouit et chante dans notre azur, puis disparaît avec nous. Comme le clocher, c'est un poète; mais les chants du clocher sont sublimes!

Et j'évoque le chant de nos cloches, de toutes nos cloches qui ont chanté ou pleuré au cours de notre histoire :

Voici les jeunes carillons. L'azur s'emplit de cascades joyeuses, de voix de jeunes fauvettes, de rires clairs et printaniers. On pense à des rondes d'enfants, là-haut, quelque part sur l'île blanche des nuages.

Les notes s'envolent, mouches phosphorescentes de la forêt des gammes, trilles d'or tintinnabulant aux doigts des fées et s'éparpillant au-dessus des bois, fusées ardentes s'épandant en feu d'artifice dans l'azur.

Et les carillons viennent de très loin, comme s'ils célébraient la naissance de la Wallonie.

Maintenant les notes grandissent, s'enflent en

marée. Les grosses cloches presque aussi larges que leur dôme, ballent dans la tempête. Le Ban Henri de Liège, Marie Pontoise de Tournai, Marianne, le bourdon du beffroi de Mons, expriment, à travers l'espace, à coups profonds, le libre vouloir de la race. Et voici que tous les clochers wallons s'exhalent avec elles. Les allégros font claquer des étendards; des rythmes embrasés jaillissent dans l'ouragan.

Des clameurs grandissent, passionnées, enthousiastes, stridentes.

Ce sont les voix en délire, les grandes voix des jours tumultueux de batailles et de gloire. Les cloches écrivent, au fond du ciel, les noms de Godefroid, Baudouin, Jean l'Aveugle, Montenaeken, Brusthem, Franchimont! On entend chevaucher les gardes-wallonnes, et courir, vers Bruxelles, les volontaires épris de liberté!

Soudain, les sonneries s'attendrissent. Des songes douloureux les enveloppent. Le soupir des bémols fait pleurer le ciel wallon. Des tourterelles volent sur les arbres voisins; les sources s'apitoient sous les herbes.

De nouveaux noms s'évoquent dans des crépitements d'incendie et des plaintes de martyrs : Dinant, Othée, Liège.

Des sonneries funèbres s'alanguissent sur le val; les morts disparaissent dans l'oubli des cimetières; les générations glissent dans le gouffre noir. Les gammes se déchirent dans un sanglot, et suspendent, sur le paysage, des tentures de deuil!

Les cloches chantent à nouveau. L'espoir, cette

fois, rythme des phrases sereines. La vie reprend ses droits sur la mort, et le matin s'ensoleille d'amour.

Les buées, en se jouant, s'envolent des bords de nos rivières jolies; les collines, à perte de vue, exaltent la beauté des jours.

Les bécarres célèbrent la jeunesse et rient avec les merles perchés sur les hêtres.

Dans leurs strophes aériennes, sous les coqs d'or ruisselant de clarté, les cloches magnifient, comme des poètes, la douce mère Wallonie.

Et je pense que la Wallonie est une terre religieuse.

En parcourant, hier encore, ses petits sentiers si vieux qu'il semble que nos pères les Celtes les conquirent, l'Ardenne, évocatrice des époques géologiques les plus reculées, nous apparaissait religieuse parce que mystérieuse. Mais, dans notre souvenir, Tournai érigeait, à l'autre bout du terroir, sa cathédrale admirable, l'un des plus beaux témoignages de foi que connaisse le monde.

Nous revoyions sa vaste basilique en forme de croix, où la légèreté ogivale du chœur et du transept s'harmonise infiniment avec le vaisseau roman, dont la sombre grandeur donne des ailes aux âmes qui s'y plongent.

Quelle force de dévotion éternelle elle déploie sous notre ciel!

A l'est et au sud, la terre wallonne prolonge, sous la voûte des nues, le temple des forêts de l'Ardenne, de l'Hertogenwald, de Couvin, de Chimay et des bords de la Sambre. Temple aux divines

pensées, où l'âme des druides a passé dans celle des évangélisateurs saint Remacle, saint Lambert, saint Hubert, frères, par le Christ, de saint Eleuthère; grands apôtres au regard de feu, que nous nous représentons avec des cornes de lumière, comme Moïse.

Grâce à eux, nos ancêtres se détournèrent du baiser des Walkyries, promis aux justes après la mort.

D'un côté de la Wallonie, c'est la capitale vénérable des premiers Mérovingiens, brillant au fond de notre âge comme une étoile d'épiphanie, parce qu'elle fut le premier repos de ces rois en marche vers Reims, la ville du miracle.

De l'autre, c'est le pays mosan de Liège d'où sont sortis les Carolingiens grâce auxquels s'épanouirent, sur l'Europe septentrionale, ces floraisons de foi qui la parfument toujours.

Pepin de Landen, Pepin de Herstal, Charles Martel et Charlemagne ont été les premiers paladins de Dieu.

Tournai, Liège et les forêts profondes, voilà les points culminants de la Wallonie religieuse. Des millions d'âmes en ont fait l'ascension pour gagner l'azur et les champs du mystère.

Leurs rayonnements débordèrent sur la race et l'illuminèrent.

Par toutes nos régions, brillant comme autant de satellites, des collines spirituelles apparurent : ce sont les abbayes de Liège, de Stavelot, de Huy, de Lobbes, d'Aulne, de Saint-Hubert, de Nivelles, de Villers, d'Orval, auxquelles s'ajoutèrent, au cours des siècles, les colonies de Malonne, d'Hastière, de Waul-

sort, de Gembloux, de Bonne-Espérance, de Floreffe, de Saint-Ghislain, du val Saint-Lambert, du val Dieu, de Clairefontaine, de Saint-Denis lez-Mons, de Cambron, de Soleilmont, de Warnant, de Grand-Pré, et tant d'autres refuges et congrégations claustrales de capucins, de carmes, de norbertins, de chanoinesses.

Au faite de ces collines inspirées qui rayonnaient sur les âmes, deux grands laboureurs de la moisson de Dieu se détachent :

Notger, à l'est; saint Eleuthère, à l'ouest.

Mais que de semeurs ont passé sur leurs traces, jetant, sur les sillons ouverts, les graines rédemptrices.

Avec l'âge d'or des monastères cisterciens, au XII<sup>e</sup> siècle, un grand mysticisme traversa la Wallonie, élevant les cœurs vers le divin amour. La seule école de Lobbes donna saint Ursmer, Ermin, Théodulpe et d'autres saints dont l'Artois et la Thiérache bénirent les gestes de vertus.

Celle de Liège fut plus glorieuse encore; et toutes deux égalaient, en savoir, l'université de Paris. Liège s'appelait l'Athènes du nord.

Des vierges, à leur tour, marchèrent sur les pas de sainte Gertrude et de sainte Waudru.

Quand Foulques, évêque de Toulouse, vint à Liège, en 1212, les voyantes étaient si nombreuses qu'il baptisa notre contrée du nom de « Terre des Saints. »

Marie d'Oignies, née à Nivelles à cette époque, s'aurole d'une gloire sereine, auprès de Julienne, la virginette du monastère du mont Cornillon, près de Liège, à qui l'on doit, grâce à l'archidiacre de Liège

devenu pape sous le nom d'Urbain IV, la Fête-Dieu, si blanche et si poétique.

Et c'est à Liège, dénommée aussi au moyen âge la Sancta-Légia, qu'elle fut célébrée pour la première fois en 1246.

Des maîtres de la mystique scientifique chrétienne que l'on peut considérer comme les premiers précurseurs de Ruysbroeck, naquirent et vécurent en Wallonie.

C'est David de Dinant, dont les théories platoniciennes, teintées de panthéisme mystique, eurent la gloire d'être discutées par le grand docteur saint Thomas d'Aquin.

C'est Rupert de Deutz (1) fameux exégète de Liège, qui laissa des écrits suaves.

C'est Alain de Lille, ancienne Wallonie, plus connu, en son temps, par la fière antonomase de docteur universel.

D'autres, moins célèbres, les suivent : Adelman de Liège, Alger de Liège, Guibert de Gembloux (2).

Tous se détachent des scolastiques dont les abstractions stérilisaient l'amour. Et nourris de l'enseignement d'Aristote et de Platon, de saint Augustin et des Pères, admirant les productions des premiers siècles chrétiens sans négliger celles de l'antiquité païenne, ils répandaient dans leurs écoles, au cours d'une vie ascétique, la connaissance des grandes

(1) Fut recueilli enfant, au monastère de Saint-Laurent près de Liège; et élu, en 1121, abbé de Deutz, près de Cologne.

(2) AUGER, *Étude sur les mystiques des Pays-Bas au moyen âge*, mémoire couronné par l'Académie royale de Belgique.

œuvres de l'esprit humain et de la doctrine traditionnelle. La décadence du XIV<sup>e</sup> siècle vint malheureusement obscurcir le ciel chrétien.

Mais pendant que les mystiques répandaient autour d'eux, par le seul exemple de leur vie sévère, de précieux germes de foi — car leur science n'eut aucune influence sur le peuple, — de belles églises coupèrent le ciel wallon de leur silhouette bleue.

Ah! les féeries qu'elles étalent à toute heure, pour la jouissance de l'artiste et de l'antiquaire : broderies de pierre, feuillages des triforiums, floraisons des chapiteaux, splendeur des vitraux où étincelle, dans les sveltes ogives avivant de symboliques légendes, toute la gamme adoucie des gemmes!

On n'admire pas assez la grâce des pendentifs déroulant des parterres d'anges sur nos fronts; ni les nervures glissant des faisceaux de lumière vers la clef de voûte; ni les écussons sculptés et les panneaux enrichis de dessins; ni l'ornementation des fresques, des chaires de vérité, des jubés et des portails admirables!

Et que de merveilles encore : tabernacles chargés de pierreries; ostensoirs rehaussés de rinceaux, ciselés, gravés; reliquaires qui sont des bijoux sans prix, châsses miraculeuses, dinanderies rares!

Certes, toutes ces belles choses s'éclipsent devant les trésors des monuments religieux pour lesquels des mains royales ont été prodigues au cours des siècles. Mais ici, ce sont nos trésors à nous, ils font partie de notre patrimoine et de notre histoire; nos ancêtres, en les admirant, les ont aimés. Ils consti-

tuent la richesse la plus ravissante de la collectivité wallonne.

L'architecture est, plus que la peinture, l'expression des sentiments d'une race. Ils sont indurés dans les pierres.

Témoins de son passé, les monuments constituent le livre ouvert de ses croyances, de ses goûts, de sa noblesse ou de sa vulgarité.

Or, l'architecture wallonne est presque exclusivement chrétienne. C'est donc dans la contemplation de nos églises que se révélera l'esprit de foi, de liberté, de joie et d'endurance de nos aïeux.

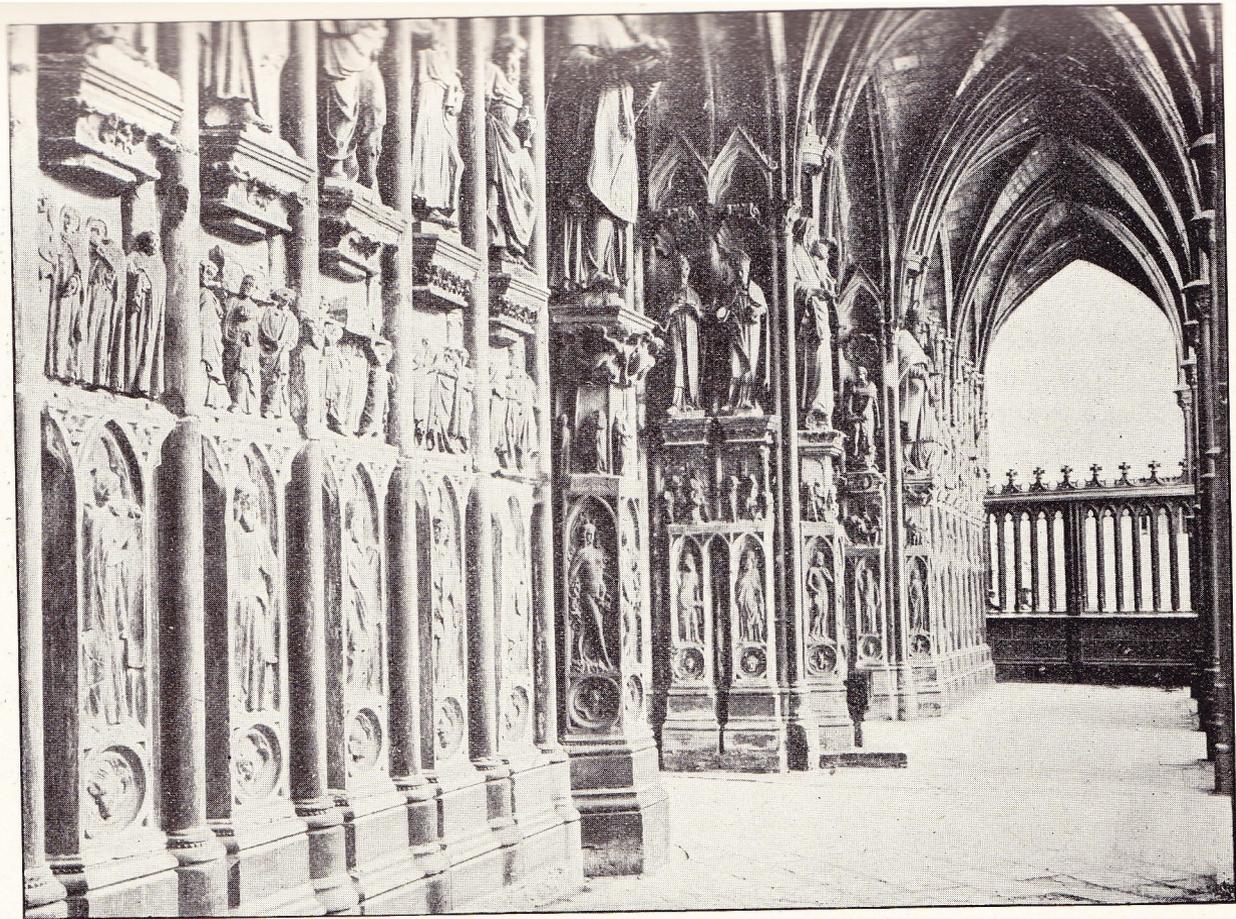
La cathédrale de Tournai, c'est la basilique reine. Elle triomphe; elle trône! Nul monument religieux, en Wallonie, n'approche de sa beauté ni de sa signification historique.

Et de même qu'elle constitue un style, elle constitue à elle seule un paysage moral, comme le palais de la Nation ou comme Sainte-Gudule.

Vaste et sombre dans l'énorme morceau roman, elle recule le rêve au lointain passé de notre histoire.

Eblouissante dans le chœur et tout autour de l'autel grâce au ruissellement des verrières ogivales, elle exalte la grandeur de la vie et la douceur tamisée de notre ciel.

Et par sa vaste chalcidique ou clocher central, haute de quarante-huit mètres, elle attire les regards vers l'insondable et commande l'adoration. C'est un chef-d'œuvre d'harmonie, et sa châsse de saint Eleuthère du XII<sup>e</sup> siècle, et son admirable trésor qui



LE PORCHE DE LA CATHÉDRALE DE TORNAL.

suffiraient à la renommée d'une collégiale, valent à peine d'être mentionnés tant le monument éclipsé toute autre beauté.

La gloire de la cathédrale de Tournai s'étend au domaine politique :

En 1531, Charles-Quint présida le chapitre de la Toison d'Or dans le chœur de la cathédrale, et il y distribua vingt-trois colliers. Tout ce que l'Europe comptait d'illustre entourait l'empereur.

Clovis, Philippe-Auguste, Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Louis XI, Albert et Isabelle et Louis XIV y furent reçus solennellement. Henri VIII d'Angleterre y posséda une stalle, et l'on y proclama la déchéance de Joseph II.

Elle est le document incomparable de notre idéal religieux, en même temps qu'un panthéon.

Mais une autre basilique rend mieux l'âme de la race : c'est Sainte-Waudru, à Mons.

Œuvre gothique pure, bâtie d'un jet, semble-t-il, puisqu'elle a échappé aux formes de la Renaissance, inséparables des monuments de l'époque.

Simple et nerveuse comme la race, par l'élan et la légèreté de son immense vaisseau; riche de volonté comme elle dans la hardiesse de ses soixanté colonnes en faisceaux de nervures dont les arêtières aboutissent aux clés de voûte; ouverte, tels les cœurs de chez nous, par ses quatre-vingt-dix fenêtres de style flamboyant, elle symbolise notre âme jusque dans le parterre des gargouilles ironiques

et rieuses qui encadrent, au dehors, les ogives des bas-côtés.

Elle la symbolise encore par les statues de marbre et d'albâtre provenant du fameux jubé dû à Jacques Du Brœucq de Mons, et démoli par ordre de la Convention : œuvre géniale dont la musicalité des lignes, la grâce élégante et profonde résume si parfaitement l'art wallon.

Certes, les gargouilles sont sœurs de la chimère. Au dedans, la prière et l'élan vers le mystérieux; au dehors, l'ironie romane. Et comme on juge souvent par le dehors, il s'ensuit que le sentiment religieux de la race pourrait échapper aux moins avertis.

Mais quel immense parterre de vivantes fleurs de notre mysticisme se renouvelle dans nos couvents et nos maisons de retraite!

Et je pense à cet écrivain affectif, suave dans ses livres comme Rupert de Liège : dom Bruno Destrée qui vient de mourir.

Attiré par l'art de l'école ombrienne, il avait marché sur les pas de Jørgensen, au pays de saint François. Mais il ne comprit la grande voix du mystique d'Assise qu'au déclin de la jeunesse. C'est alors qu'il brisa d'anciennes idoles, pour entrer, tout entier, dans la vie contemplative.

Au dedans, la prière et l'élan vers le mystérieux; au dehors, la chimère.

Si Sainte-Waudru symbolise l'âme de la race, aucune de nos églises ne cimente, dans ses pierres, l'histoire de la cité comme celles de Liège.

La ville revit en elles avec ses grandeurs, ses souf-

frances, sa volonté, ses luttes, ses gloires, ses saints et ses guerriers. Dans leur ombre vénérable, vous suivez jusqu'aux stades de ses développements politiques.

L'église de Saint-Martin, toute parée de bas-reliefs en marbre, de Del Cour, où sourit la vision fleurie de sainte Julienne du mont Cornillon, rappelle les luttes du peuple et l'effondrement de la puissance patricienne sous ses voûtes en flamme. Songez aux trois cents chevaliers qui y périrent.

La cathédrale possède le célèbre reliquaire du chef de saint Lambert, par Henri Soete, Zutman et Le Doux (1512).

Sainte-Croix fut bâtie par Notger.

Saint-Jean reçut ses restes. Saint-Jacques était le capitole où les nouveaux bourgmestres montaient, dans l'effervescence des élections municipales, pour jurer fidélité aux vieilles chartes dont elle avait la garde.

Trois d'entre elles : la cathédrale, Saint-Barthélemy et Saint-Jacques, sont admirables.

La cathédrale, sous son air austère et froid, prime les autres par ses richesses sculpturales. Del Cour l'a ornée de statues ; et les maîtres de l'école de Liège : Zutman, Flémalle, Douffet, Lairesse, Ansiaux, Carlier y revivent par leur art. En sorte qu'elle exalte la cité dans son idéal poétique et fin.

Saint-Barthélemy, si vétuste avec ses murs écaillés, ses bandeaux et ses arcatures corrodés par le temps, est une précieuse image de l'architecture romane. Et elle garde, pour le plaisir des yeux, dirait Fénelon, ces fonts baptismaux du XIII<sup>e</sup> siècle, dinanderie due

à Renier de Huy, historiant en haut relief la vie de saint Jean l'Apôtre, et celle de saint Jean-Baptiste.

Par le mouvement harmonieux des figures et l'agencement léger des draperies, cette œuvre extraordinaire marque l'aube naissante de notre art.

Saint-Jacques, la jolie, est une broderie de pierre, un léger camée. Quelle prodigalité d'ornements dans sa balustrade, ses contre-forts, ses meneaux, ses médaillons et ses anges adorables de la voûte. Quel attrait dans ses vitraux, dans l'harmonie des lignes du chœur et de l'abside, dans son élancement, dans la lumière des ogives et les teintes sombres de la nef d'où descend un grand rêve pieux.

Et j'oubliais son portail en granit ciselé, chef-d'œuvre du grand artiste liégeois Lambert Lombard.

La richesse des basiliques de Tournai, de Mons et de Liège est le témoignage le plus absolu de l'âme religieuse wallonne et de ses aspirations vers l'infini.

Mais la Wallonie entière est toute jalonnée d'églises remarquables. Il en est des romanes si vétustes, qu'elles répandent, malgré leur modestie, on ne sait quel prestige : celles de Saint-Séverin en Condroz, de Waha, de Wéris, et celles, plus imposantes, d'Hastière-par-delà et de Lobbes.

Et qu'importe que les très vieilles églises des provinces relevant de l'empire soient associées aux formes de l'école rhénane reconnaissables par les piliers carrés, l'abside circulaire et les clochers à quatre pignons, tandis que celles de l'ouest wallon sont construites d'après les caractères normands et cham-

penois; — elles sont nôtres, et elles ont fait battre d'amour des milliers de cœurs wallons.

Il en est qui évoquent des jours si douloureux qu'on voudrait les baiser : telles la collégiale de Dinant et les vieilles églises de Liège. D'autres sont d'un archaïsme incomparable, comme la curieuse basilique de Soignies, de style romano-byzantin primaire, alourdie malheureusement de verrues malencontreuses.

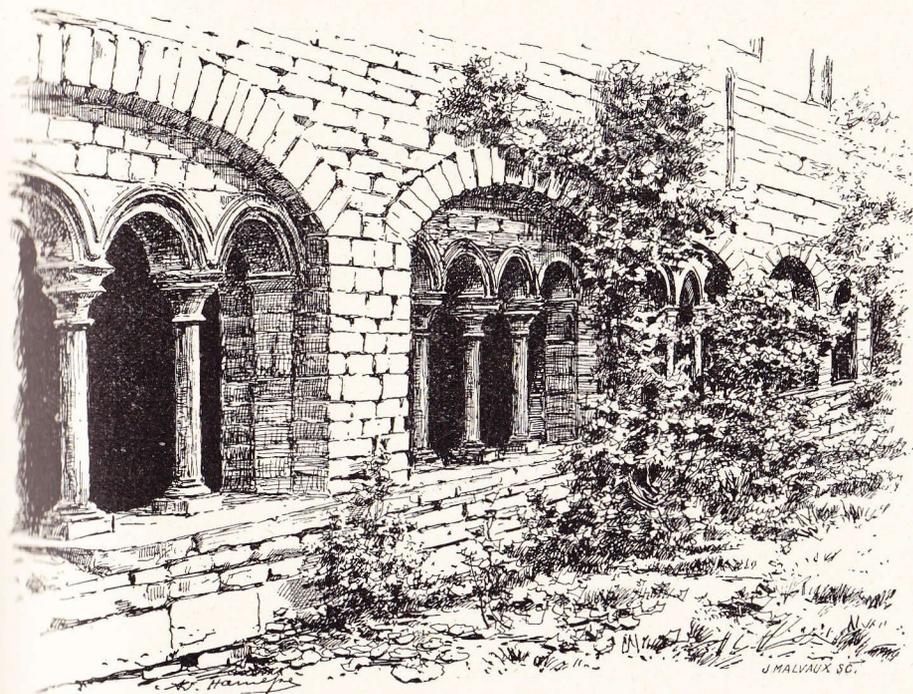
Certaines profilent, haut sur les entours, leur renommée miraculeuse qui attire les foules : celles de Saint-Hubert, Walcourt, Perwez-Bonsecours, Bois-Seigneur-Isaac, Tongres-Notre-Dame, et tant d'autres.

Il en est qui excitent l'orgueil particulariste par quelque merveille : celles de Walcourt — dont le jubé est déjà une merveille — et de Nivelles par leurs trésors d'orfèvrerie, de Saint-Loup, à Namur, par ses marbres et ses sculptures; d'Andenne, par sa belle châsse de sainte Begge et sa curieuse dinanderie; de Boussu lez-Mons, Ham-sur-Heure, Renlies, Villers-la-Ville, Givry, Buvrines, Blaugies, Bouvignes, Braine-le-Comte, Marche-lez-Écausines, Horrues, par leurs retables dont plusieurs peuvent rivaliser avec les belles œuvres de foi.

Que d'autres sont à citer :

L'église de Bastogne et ses peintures à fresque; celle de Amay avec sa châsse de sainte Ode, fille de Childebert, roi d'Austrasie; celles d'Enghien et de Bouvignes avec leurs riches ornements; de Leuze et sa belle chaire de vérité; d'Ittre avec sa châsse de

sainte Lutgarde et ses pièces d'orfèvrerie; de Gerpinnes et sa châsse de sainte Rolende; de Huy, admirable collégiale, rare poème d'architecture ogivale d'ordre rayonnant, qui tire vanité à juste titre de



CLÔTURE DE LA COLLÉGIALE DE NIVELLES.

son portail *de la Vierge*, des dessins de ses panneaux, et surtout de la fameuse rose — *li rondia* — symbole mystique de l'Amour, comparée en beauté à celles du dôme de Plaisance, et de Saint-Zeno, à Vérone.

Il en est qui sont fières de leur mausolée :

Les églises de Modave, Trazegnies, Braine-le-

Château, Chièvres, Dave, Hermalle-sous-Argenteau, Houffalize, Lantin qui garde le tombeau du marquis de Fénelon, neveu du célèbre archevêque, blessé à mort en 1716; et la cathédrale de Namur, si distinguée avec sa coupole et les colonnes corinthiennes de son portail, qui possède le cénotaphe du vainqueur de Lépante.

D'autres le sont de leur vaisseau, si vaste qu'elles semblent inviter la contrée à jouir des mérites du Saint Mystère : celles de Floreffe, Flémalle, Herve.

D'autres, de la magnificence de leurs stalles : les églises de Fosses, de Soignies. D'autres encore de leur clocher élégant : Chimay, Couvin, Ath, Binche. D'autres enfin, à côté de tant d'églises simplement belles, sont l'étonnement du passant, surpris de les rencontrer dans de toutes petites communes, perdues au milieu des bosquets ou parmi les combes : celles de Mohiville, de Roly, d'Anhée, de Flone, d'Archenne, de Dhuy, de Gedinne, de Gimnée, de Gros-Fays, d'Orp-le-Grand...

Aucune n'est laide, ni banale, ni délabrée.

Ce sont les églises de Wallonie, construites avec le schiste, le moellon ou la pierre bleue de l'endroit et fleuries de nos marbres.

Tirées du sol natal et bâties par les générations du terroir, elles ont, de l'un la force et la durée; des autres, un peu de leur âme ouverte.

Observez nos églises; comparez-les avec celles des pays parcourus, et vous leur découvrirez une originalité qui se dégage de leur élancement, de leur

clarté, de leur tour, de la piété heureuse, presque joyeuse qu'elles communiquent.

De cet ensemble de caractères se précise l'esprit de la race. Nos clochers, dont beaucoup sont sphériques (en bourlette), bulbeux, piriformes, fantaisistes, exaltent, en plein ciel, notre amour de la vie et notre romanité.

Nos vieilles basiliques et nos collégiales proclament le développement moral des ancêtres dû à nos écoles célèbres, à nos monastères, à notre noblesse intelligente.

« Les villes du bassin de la Meuse, a écrit M. Fierens-Gevaert, dans son *Essai sur Bruges*, ont conservé, à l'encontre des Flandres, des traces merveilleuses de la puissante culture qui s'épanouissait au XII<sup>e</sup> siècle en Belgique. Il suffit de mentionner les pittoresques et élégantes églises de Sainte-Croix et de Saint-Barthélemy à Liège. »

Nous ne connaissons pas assez les richesses de nos monuments religieux. Nous vivons indifférents, pauvres que nous sommes, au milieu des prodigalités d'arts trop ignorés : l'architecture, la sculpture, la ciselure. Le peuple passe à côté de toutes ces jouissances sans les voir. Et cependant, comme elles embelliraient sa vie, et comme elles élèveraient son âme à la hauteur du plus pur patriotisme.

Et n'oublions pas la dentelle qui fit la gloire de Binche et de Valenciennes; ni les tapisseries de Tournai; ni les tombiers dont les plus célèbres sont Beauneveu à qui Charles V confia l'exécution de son tombeau, Jean Pepin de Huy, et Hennequin de Liège,

auteur du mausolée de la reine Philippine du Hainaut, femme d'Édouard III, conservé à l'abbaye de Westminster.

Il y a là aussi, dans ces fleurs de lin, de soie ou de pierre, de beaux poèmes de foi.

Terre de rêve, terre religieuse, terre d'art!

L'industrie à Liège, à Charleroi, dans le Centre, en Borinage, a brisé l'harmonie naturelle. Il semble que l'âme se matérialise au bord des abîmes charbonniers.

La signification des cloches mortuaires ne franchit pas, là-bas, la porte des âmes. L'infini ne les tourmente guère; et les femmes, presque seules, s'agenouillent encore.

L'industrie transforme le monde dans ses aspects, ses coutumes et ses croyances. Cependant Ruskin a raison lorsqu'il écrit :

« La religion d'un homme est la forme de repos mental, la demeure d'âme que ses pères lui ont en partie construite, et qu'en partie il s'est construite lui-même par son juste respect pour la coutume ancienne... »

» Il faut un événement d'espèce vraiment miraculeuse pour qu'il lui soit permis de quitter la religion des aïeux, et, à coup sûr, l'événement est non providentiel, mais néfaste, s'il excite l'homme à insulter la foi qu'il abandonne (1). »

---

(1) Val d'Arno IX.

Mais qu'on ne s'y trompe pas :

Les vieilles églises toutes branlantes du pays industriel sont remplacées, grâce, pour une large part, aux libéralités des habitants, par des églises plus monumentales. Celles de Marchiennes et de La Louvière, de construction récente, sont admirables.

Il est d'ailleurs curieux de constater que l'« antoinisme » et le « dorisme » — s'il est permis de dénommer ainsi des religions empiriques — n'eurent de la vogue qu'en pays de Liège et de Charleroi où l'Armée du Salut rassembla de nombreux adeptes. L'âme, là-bas comme ailleurs, est religieuse.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le sentiment religieux subit une crise qui pénétra jusque dans les abbayes bénédictines et les monastères de femmes. La discipline s'y relâcha, et le nombre de vocations baissa sensiblement.

Mais la Wallonie, plus que la Flandre, résista à l'emprise calviniste. « Il n'y a guère que le Namurois, le Luxembourg et les parties agricoles du Hainaut et de l'Artois où l'on ne rencontre point de calvinistes (1). »

A cette époque de troubles religieux, les provinces wallonnes se détachèrent de ce qu'on appelait la « généralité », c'est-à-dire de l'union des dix-sept provinces. Et cette défection de la partie wallonne est due à des sentiments confessionnels.

« Elles n'abandonnèrent leurs compatriotes, dit

---

(1) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, p. 441.

Pirenne, que pour sauvegarder leur foi catholique contre le calvinisme triomphant (1). »

Plus tard, lorsque Joseph II ferma les séminaires épiscopaux par l'intermédiaire du général d'Alton, pour les remplacer par le fameux séminaire philosophique, les États du Hainaut, avant tout autre, refusèrent de voter les subsides ordinaires.

Les États du Brabant, les ayant imités, revinrent rapidement sur leur décision. Mais ceux du Hainaut, s'obstinant, furent déclarés dissous; et l'empereur prononça la dissolution du comté.

Les chroniques du temps rapportent que les gardes-wallonnes récitaient l'*Ave*, à genoux, avant de s'élancer au combat. Dans un ancien atlas de 1677, le Hainaut est appelé la « Terre tenue de Dieu et du soleil ». Nous voilà en plein merveilleux.

Aujourd'hui, dans notre province de Hainaut, les calvaires apitoyés aux carrefours et les chapelles encadrées d'un bouquet de peupliers ou de tilleuls, proclament toujours la persistance de l'antique et naïve foi.

Et voici une autre preuve de la persévérance wallonne dans ses sentiments religieux : tous les noms de saints du calendrier, depuis saint Amand et sainte Anne jusqu'à saint Remy, saint Roch et sainte Walburge, en passant par saint Fiacre, saint Maur et saint Lazarre, se retrouvent d'un bout à l'autre du pays dans les lieux-dits et dépendances.

Il y a mieux, il existe en Wallonie une dizaine de

(1) *Histoire de Belgique*, t. IV, p. 138.

Paradis, et plusieurs Enfers dont l'un à Rœulx et un autre à Marcq.

Et comme nous ne pouvons nous passer du Purgatoire sans manquer d'orthodoxie, la bonne ville de Verviers a bien voulu le situer dans ses murs.

D'ailleurs, pour nous guider, nous possédons « La Croix » qu'un grand nombre de nos communes ont choisie pour baptiser tel hameau ou telle colline; et « l'Ange Gardien » que nous avons rencontré au joli village de Sainte-Marie lez-Étalle.

Oui, la Wallonie est une terre religieuse. D'ailleurs, l'âme du nord est religieuse et possède le don de comprendre la nature.

Émile Verhaeren a écrit avec raison : « Croyants ou incroyants, tous nos poètes de Belgique sont religieux. Nous pénétrons de notre foi nos conceptions les plus réalistes du monde; le scepticisme nous répugne. Nous affirmons d'instinct où d'autres nient par intelligence (1). »

C'est dans nos monastères et nos couvents que le lotus mystique s'épanouit sur le lac de l'Amour; mais les racines de cette fleur céleste ont puisé la vie sur la terre natale, comme les vierges qui se penchent vers sa corolle pour en respirer le parfum.

Dans quelle mesure la Meuse participe-t-elle à cette élévation de notre pensée vers l'au-delà?

Il est des fleuves et des mers sur lesquels flotte

(1) DUMONT-WILDEN, *La Belgique illustrée*. Préface.

l'esprit de Dieu. Non ces fleuves de plaine qui brisent à peine la monotonie ambiante, et passent presque endormis comme un être sans intelligence; non les mers éclatantes comme des parures; mais les mers enveloppées de brumes; mais les fleuves qui parsèment leurs bords de pensées profondes.

La Meuse n'est ni trop estompée, ni trop rapide. La nature qui l'entoure unit la mélancolie à une certaine joie reposante. Le sentiment qui se dégage des eaux, des rochers, des collines, des bois et du voile léger qui les pare, est harmonieux et doux. Elle porte au silence; et le silence, c'est le sentier où s'ouvre la fleur des réflexions spéculatives.

Devant le paysage mosan, le passant se représentera le Créateur comme un Dieu de miséricorde et de pardon. La foi sera souriante, peu sensible à l'esprit de sacrifice, mais assez profonde pour persister malgré l'indifférence, et se rallumer malgré les avatars.

La foi de Wallonie se précise au bord du fleuve.



DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



*A paraître :*

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



# L'Originalité Wallonne

*La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧*

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER  
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ  
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

# TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE .....	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÉVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE : .....	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes .....	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique .....	41
La grotte de Han .....	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre) .....	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise .....	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon .....	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers .....	82
Les légendes .....	85
Notre folklore .....	107
La fin du rêve .....	112
LE VISAGE RELIGIEUX .....	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS .....	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème .....	226
CONCLUSION .....	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE .....	232

